la co[opēra]tive



L'OPÉRA DE RENNES CHEZ VOU

OPÉRA DE RENNES 11/12/2020 à 19h30 FACEBOOK LIVE

LADAMES BLANCHE

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

DISTRIBUTION

Nicolas Simon

Direction musicale

Louise Vignaud

Mise en scène

Sarah Kristian

Assistante à la mise en scène

Pauline Noblecourt

Dialogues parlés

Irène Vignaud

Scénographie

Cindy Lombardi

Costumes

Christelle Paillard

Maquillage, coiffure

Luc Michel

Lumières

Nicolas Chesneau

Chef de chant

Robin Melchior

Transcription

ORCHESTRE LES SIÈCLES

Violons I

Laetitia Ringeval Hélène Maréchaux

David Bahon

Violons II

Rachel Rowntree
Arnaud Lehmann

Chloé Jullian

Alto

Carole Roth

Violoncelle

Lucile Perrin

Contrebasses

Antoine Sobczak Cécile Grondard

Flûte

Naomie Gros

Hautbois

Pascal Morvan

Clarinette

Jérôme Schmitt

Basson

Aline Riffault

Cors

Rémi Gormand Emmanuel Bénèche

Trombone

Damien Prado

Timbales et percussion

Adrian Salloum

Harpe

Sarah Bertocchi

CHŒUR LE CORTÈGE D'ORPHÉE Clara Bellon, Mylène Bourbeau, Caroline Michel, Léo Muscat, Olivier Merlin, Henri de Vasselot, Ronan

Airault, Roland Ten Weges

ANTHONY LO PAPA, direction

Sahy Ratia

Georges Brown, jeune officier anglais

Fabien Hyon

Dikson, fermier

Sandrine Buendia

Jenny, sa femme

Yannis François

Gaveston, ancien intendant

Caroline Jestaedt

Anna, sa pupille

Majdouline Zerari

Marguerite, domestique

Ronan Airault

Mac-Irton, juge de paix

Costumes réalisés par l'atelier de l'Opéra de Rennes

Décor réalisé par l'atelier des 2 Scènes - Scène Nationale

de Besançon

Opéra-comique en trois actes créé le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique à Paris Livret d'Eugène Scribe d'après

deux romans de Walter Scott

Durée 2h20

Opéra en français surtitré

NOUVELLE PRODUCTION

LA CO[OPÉRA]TIVE

- Le Théâtre Impérial de Compiègne
- Les 2 Scènes Scène nationale de Besançon
- Le Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque
- Le Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper
- · L'Opéra de Rennes
- · L'Atelier lyrique de Tourcoing

En partenariat avec la Compagnie la Résolue

www.lacoopera.com

Directeur de production

Loïc Boissier

Administration

Ella Berkovich

Chargée de production

Anouche Allain

Régie générale

Romuald Boissenin

DIFFUSION EN AVANT-PREMIÈRE

11 DÉCEMBRE 2020 à 19H30, depuis l'Opéra de Rennes

depuis l'Opéra de Rennes

. Facebook Live sur France

3 Bretagne, France 3
Bourgogne Franche Comté,
France 3 Hauts de France,
TVR, TébéSud, Tébéo, Opéra
de Rennes, les théâtres de la
co[opéra]tive, les 46 opéras
et orchestres participants au
festival L'Amour de loin, et la
Ville de Rennes

. En ligne sur www.operarennes.fr

Ce spectacle fera l'objet d'une tournée en 2021/2022 avec une première le 5 novembre 2021 au Théâtre Impérial de Compiègne.

Spectacle filmé à l'Opéra de Rennes avec le concours des équipes de l'Opéra de Rennes

Captation produite par

- . Wahoo Production
- . La co[opéra]tive
- . Opéra de Rennes

Wahoo ProductionProducteur

Frédéric Allain

Réalisateur **Stéphane Lebard**

Directrice de production

Odile Carlotti

Chargé de production **Lauriane Boureille**

Script

Guillaume Hector

Scripte musicale

Anne-Catherine Picca

Directeur de la photographie **Eric Genillier**

Assistant directeur de la photographie

Conrad Allain

Cadreurs

Isabelle Audigé Christophe Bonaldi Sébastien Hestin Marina Poole Jean-Marie Rodriguez Antoine Verbièse

Directeur artistique son
Jean-Louis Nathan

Gestion des médias **Alain de la Bertinière**

Générique

Alexandre Franchet

Avec la participation de **France Télévisions**

Equipes et moyens techniques **La fabrique ftv**

France 3 BretagneAvec la collaboration

de TVR

20 (B) A CAP A

NOS INTENTIONS

LOUISE VIGNAUD MISE EN SCÈNE

Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel, a été contrainte à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la Dame Blanche, ancestrale et fantastique protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille? Les paysans, qui par fidélité à leurs anciens maîtres, souhaitent préserver cet héritage? Il faut aussi compter sur George, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intriguant réservent des surprises...

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, La Dame Blanche est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte promonarchique. En outre, il rassemble tous les clichés de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantasmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame Blanche* est cependant, par endroit, un
opéra daté. Si la partition recèle toujours
de trésors musicaux, l'histoire racontée,

celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre et cette « dame blanche » archétypique de la vision romantique des femmes ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX^e siècle, que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Par ce pas de côté, nous pourrons proposer un regard critique sur les personnages. Il ne s'agit pas de les caricaturer, mais bien plutôt de révéler leurs

failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna, un insecte capable de se métamorphoser. La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu dans un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Enfin, pour plus de cohérence, les scènes dialoguées sont retravaillées et réécrites en partie, afin de rendre au récit son dynamisme et son piquant.

Notre Dame Blanche, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Ce n'est pas le bonheur d'un monarque retrouvé dont il est question, mais de la prison dans laquelle les peuples s'enferment eux-mêmes en ayant peur de l'inconnu. Et il n'est pas plus brûlant comme sujet à se confronter.

Mars 2020

NICOLAS SIMON DIRECTION MUSICALE

Après Carmen, La Dame Blanche est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra-Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. Jusqu'en 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, 1669 représentations. C'est, suite à ce succès, que la place située devant l'Opéra-Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprègnera les œuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier.

Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de George du premier acte : « Ah! Quel plaisir d'être soldat », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « Enfin, je vous revois ».

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition « légère » du genre de l'opéra comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité!

Une singularité renforcée par la musique. L'histoire du personnage (presque principal), George, nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'œuvre. Délectons nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant « Quel plaisir

d'être soldat » et l'émotion de la scène de l'acte 3 dans laquelle George retrouve la mémoire « D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ? ». Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de la Dame Blanche est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel.

Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous ferons sonner en fosse les instruments français dits « berlioziens » utilisés sur toute cette première moitié du XIX^e siècle.

Mars 2020

PAULINE NOBLECOURT DRAMATURGIE

Immense succès à sa création, en 1825, La Dame Blanche assure immédiatement à son librettiste, Eugène Scribe, l'estime du monde lyrique. Estime qui ne se démentira pas : au cours des décennies qui suivent, les livrets de Scribe dominent la production de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Aujourd'hui, pourtant, l'auteur est souvent oublié, déconsidéré, victime de l'idée romantique de ce que doit être un artiste : il aurait écrit trop de pièces, et avec trop de succès, pour en être véritablement un.

Cependant, ce n'est pas pour rien que les représentations de la Dame Blanche se comptent en millier au XIXe siècle, ni que le livret eut une telle influence sur la dramaturgie lyrique française. Scribe, qui, bien avant Labiche et Feydeau, avait transformé la forme vaudevillesque, sait réinvestir la « pièce bien faite » dans la création de son intrigue. Chaque détail, chaque indice, s'imbrique dans le suivant pour faire de la mécanique dramatique une machine de précision. Surtout, puisant dans les romans de Walter Scott, et suivant l'exemple de Pixerécourt, alors directeur de l'Opéra-Comique, il contribue à l'émergence du romantisme sur les scènes, quelques années avant Hernani, Robert le Diable ou La Sylphide. L'image de la femme en blanc qu'il contribue à inventer n'en finira pas de hanter les scènes et les imaginaires romantiques, au point de nous apparaître aujourd'hui presque clichée.

Pourquoi, alors, réécrire un livret parlé à ce point fondateur ? Plusieurs raisons nous y ont

poussées. La première est celle de la langue. De son vivant déjà, Scribe était décrié par ses contemporains pour son absence de style, sa langue « courante et négligée » (Théophile Gautier). Cette soi-disant absence de style était en réalité un choix conscient, celui de s'adresser à un public populaire, et d'employer pour cela une langue immédiatement intelligible, qui ne résiste pas à l'oreille. Or, force est de constater que ce choix a mal supporté le passage du temps : cette langue transparente des années 1820 paraît au contraire, en 2020, ampoulée, vieillie, et dure à comprendre. Réécrire le livret, c'était donc d'abord se soucier de l'esprit plutôt que de la lettre de Scribe, et chercher à donner aux spectateurs et spectatrices de 2020 une intrigue aussi immédiatement intelligible qu'elle l'était pour celles et ceux de 1820. C'était, aussi, faire en sorte que les parties dialoguées ne soient pas un frein à l'appréciation de la superbe musique de Boieldieu. Enfin, plutôt que de laisser les personnages aux types théâtraux qui sont les leurs, et qui peuvent paraître aujourd'hui vieillis, nous avons fait le choix de leur insuffler un regard sur la vie qui permette de les comprendre, et de les défendre.

Nous espérons que Scribe, toujours si en phase avec les goûts et les idées de son temps, aurait compris ces choix ; mais surtout, nous souhaitons qu'ils permettent à des spectateurs d'aujourd'hui de se plonger avec délice dans ce chef-d'œuvre musical par trop méconnu.

L'OUVRAGE

La Dame blanche est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834) dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894).

En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre-Italien avec Le Voyage à Reims (1825). Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe. Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821. Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott (1771-1832), Guy Mannering (1815) et Le Monastère (1820). Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre (1805-1870), le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déchaîne les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le Freischütz (1821) puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer: « C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on

n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci ». La Dame blanche parcourt le monde entier et entre au répertoire du Metropolitan Opera de New-York en 1885. Elle finit par s'éclipser en 1926 après avoir connu 1669 représentations à l'Opéra-Comique, ce qui constitue un véritable record.

Typique du style « troubadour » ou « gothique » qui ravissait le public de l'époque, La Dame blanche associe l'esprit léger et galant de l'opéra-comique français du XVIIIe siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant. Les personnages et l'atmosphère sont écossais, mais l'inspiration reste très française comme l'ont souligné tant de commentaires contemporains. Wagner appréciait beaucoup cet opéra dans lequel il voyait : « un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même ». Debussy avec une certaine malice parlait d'un « charmant opéra-comique, de vraie tradition française, à la faveur duquel se faisaient et se défaisaient tant de mariages ».

Quoi qu'il en soit, La Dame blanche constitue une vraie réussite basée sur un harmonieux équilibre entre drame et musique. La scène de la vente aux enchères sur laquelle se referme le deuxième acte est unique en son genre. Au troisième acte, enfin, on goûtera l'émouvante scène de réminiscence, aux accents quasiment proustiens.

BIOGRAPHIES

NICOLAS SIMON DIRECTION MUSICALE

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur » cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français. Après avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieur de violon du C.N.S.M. de Paris en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son Master de direction d'orchestre en juin 2010.

Entre 2010 et 2012, il est assistant de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre Français des Jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'Orchestre Les Siècles, fondé par François-

Xavier Roth.

Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2008, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, La Symphonie de Poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée. La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, « Eh bien dansez maintenant! » en 2017 est

largement salué par la critique (Le Monde, Télérama).

Convaincu par la dimension élévatrice et structurante de la pratique musicale, il dirige également deux orchestres Démos à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France. Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré. Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : Le Philharmonicœur. Un orchestre qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.

ORCHESTRE LES SIÈCLES

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra-Comique). Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen...

En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi et entament une intégrale de la musique orchestrale de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (Daphnis & Chloé et Ma Mère l'Oye) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la Victoire de la Musique Classique avec Sabine Devieilhe et l'album Mirages et le Gramophone Classical Music Award avec Daphnis & Chloé.

LOUISE VIGNAUD MISE EN SCÈNE

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène Calderón de Pier Paolo Pasolini, La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès, Ton tendre silence me violente plus que tout de Joséphine Chaffin, Tigre fantôme de Romain Nicolas, Tailleur pour dames de Georges Feydeau et Vadim à la dérive d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle met en scène Le Misanthrope de Molière au Théâtre National Populaire, Phèdre de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Le Quai de Ouistreham de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et Rebibbia d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans Andromaque de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

9890 1982 FOR 1884 FOR 1894 FOR 1894 FOR 1894 FOR 1895 FO

la co[opēra]tive



LA DAMES BLANCHE

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

Nicolas Simon Direction musicale Louise Vignaud Mise en scène Orchestre Les Siècles













